

L'intertextualite Comme Vecteur De L'ideologie Coloniale Dans Les Recits De Voyages, Cas D'eugene Fromentin Et De Guy De Maupassant

Intertextuality as A Vector of Colonial Ideology in Travel Stories, Case of Eugène Fromentin and Guy De Maupassant

BENCHABANE Lyazid ^{1*}, Benzid Aziza²

¹Université Mohamed Khider Biskra, (Algérie)

lyazid.benchaaban@univ-biskra.

² Université Mohamed Khider Biskra, (Algérie)

a.benzid@univ-biskra.dz

Reçu le : 22/11/2024

Accepté le : 25/09/2025

Publié le : 30/09/2025

Résumé :

Le présent article se propose d'étudier les modalités de présence intertextuelle et leurs implications éventuelles dans l'élaboration et la propagation de l'idéologie coloniale à travers les récits de voyage. Pour ce faire, nous avons choisis Un été dans le Sahara (1857) d'Eugène Fromentin et Une fête arabe (1891) de Guy de Maupassant, ces deux œuvres qui appartiennent à la civilisation Européenne, et plus spécifiquement à la culture française, offrent notamment un large panorama des représentations du Même et de l'Autre, engendrées par le phénomène de colonisation en vogue en ce milieu du XIXe siècle. Notre recours à l'approche interdisciplinaire (imagologie, intertextualité...) pour élucider les objectifs et les procédés des représentations en question était nécessaire. C'est ainsi que nous sommes parvenus à cerner dans les textes une hiérarchisation défavorable à l'Autre qui est l'« indigène ».

Mots-clés: intertextualité; littérature de voyage; idéologie; représentation; stéréotype

Abstract:

This article aims to study the modalities of intertextual presence and their possible implications in the development and dissemination of colonial ideology through travel narratives. To this end, we have chosen *Un été dans le Sahara* (1857) (*A Summer in the Sahara*) by Eugène Fromentin and *Une fête arabe* (1891) (*An Arab Feast*) by Guy de Maupassant. These two works, which belong to European civilization, and more specifically to French culture, offer a broad panorama of a representations of the Self and the Other, generated by the phenomenon of colonization prevalent in the mid-19th century. Our use of the interdisciplinary approach (imagology, intertextuality, etc.) to elucidate the objectives and processes of the representations in question was necessary. This is how we managed to identify in the texts a hierarchy unfavorable to the Other who is the “native”.

Keywords: intertextuality; travel literature; ideology; representation; stereotype

Introduction

L'intertextualité ne constitue pas un phénomène littéraire d'exception, mais plutôt un trait consubstantiel de tout texte, à plus forte raison quand il est littéraire. Cette orientation de la critique littéraire est fortement investie depuis les travaux de Julia Kristeva, Roland Barthes, Gérard Genette, etc sur ce sujet. De ce fait, aucun texte ne peut se targuer de fonctionner en vase clos, car les écrivains et leurs créations sont avant tout le produit d'une époque, d'une culture et d'un contexte social. Pour paraphraser Barthes, nous pouvons dire que les œuvres littéraires sont en dialogue permanent avec tous les discours ambiants qui les submergent qu'ils soient politiques, religieux, historique, anthropologique ou artistique, etc. qu'ils soient antérieurs ou contemporains. L'intertextualité est ainsi l'essence même de tout texte ; elle constitue sa « condition », puisque « l'intertexte est un champ général de formules anonymes, dont l'origine est rarement repérable, de citations inconscientes ou automatiques, données sans guillemets. Epistémologiquement, le concept d'intertexte est ce qui apporte à la théorie du texte le volume de la socialité : non selon la voie d'une

L'intertextualité comme vecteur de l'idéologie coloniale dans les récits de voyages, cas d'Eugène Fromentin et de Guy de Maupassant

filiation repérable, d'une imitation consciente, mais selon celle d'une dissémination (...) » (Barthes, 1968, P.7)

En conséquence, partant du fait que tout texte se trouve irrigué par d'autres textes de manière directe ou indirecte, notre analyse se portera sur deux récits à savoir : *Un été dans le Sahara* (1857) d'Eugène Fromentin et *Une fête arabe* (1891) de Guy de Maupassant. Notre choix de ces deux oeuvres est justifié par le fait que les traces de l'intertextualité sont abondantes entre les deux œuvres d'une part, et que d'autre part elles appartiennent à la 2^{ème} moitié du XIX^e siècle, période à laquelle la floraison des récits de voyage et d'aventures coïncide avec la domination coloniale, notamment en Afrique. Les textes que nous avons choisis reflètent par conséquent la période coloniale avec toute son ambiance : la ruée vers l'inconnu, le besoin de dominer l'Autre, de se contempler en lui pour mieux admirer et mesurer sa propre image d'occidental conquérant, dominant et « supérieur ».

Il est ainsi bien établi que la colonisation ne se réduit pas exclusivement aux faits d'armes et de massacres physiques mais plutôt soutenue et justifiée par des discours politique, religieux, artistique et littéraire aussi dominateurs et agressifs que les armes à feu.

C'est dans cette perspective que nous voulons savoir dans quelle mesure l'intertextualité à l'œuvre entre les deux textes choisis est exploitée. Autrement dit, se résume-t-elle à l'expression d'une admiration qu'éprouve Maupassant à l'égard de son prédécesseur ou au contraire elle sert de sillons féconds et profonds où sont semés l'idéologie coloniale et les stéréotypes valorisants le Même et stigmatisant l'Autre ?

L'objectif principal de notre présente étude est de tenter de démontrer que l'intertextualité est loin d'être un simple ornement stylistique dissimulé ou servi sous toutes ses formes, mais elle

pourrait aussi servir d'un canal privilégié pour répéter, ancrer et propager toute sorte d'idées, d'images et d'idéologies d'une société quelconque à une époque donnée.

En s'appuyant dans notre analyse sur l'imagologie et la narratologie, nous essayerons de comprendre que l'intertextualité, qui est l'essence même de la littérature est un procédé de production de nouveaux textes mais aussi un moyen pour perpétuer les idées, la culture et l'idéologie. Par conséquent, il est nécessaire de définir et de comprendre la notion de l'idéologie afin de pouvoir expliquer les conflits et les heurts entre les groupes hiérarchisés.

Parmi les nombreuses définitions de cette notion, nous avons choisis celle élaborée par Isabelle Garo car, nous pensons qu'elle est englobante et toujours d'actualité, et qu'elle correspond parfaitement à l'une des fonctions du récit de voyage, à savoir celle qui consiste à produire et propager les idées ainsi que l'idéologie d'une époque : *« L'idéologie (...) est d'abord une question de perspective, c'est-à-dire de construction d'une représentation à partir du point de vue d'un sujet qui, loin d'être le spectateur passif de ce qui se déploie devant lui, est acteur de son élaboration »* (Garo,I,2009, p.7)

C'est dans cette perspective que la propagation des stéréotypes qu'on se fait de Soi et d'Autrui demeure un axe majeur de l'intertextualité qui pourrait servir à faire triompher une idéologie dominante. Dès lors, étudier cette intertextualité et ses implications sur notre corpus nous guideraient à démêler la toile d'araignée qui tisse nos textes qui sont issus du contexte colonial qui les a grandement influencés.

Notre article est scindé en quatre axes. Le premier s'intéresse à la notion de l'intertextualité et sa relation avec l'idéologie coloniale parfois dissimulée et d'autres fois claire dans les deux récits de voyage choisis. Le second se focalise sur les rapports intertextuels qui ont pu transcrire d'une manière fidèle la réalité algérienne coloniale. Quant au troisième, il aborde la représentation de la culture culinaire autochtone chez les deux écrivains français. Le dernier s'emploie à mettre en lumière la supposée « supériorité » occidentale sur le reste du monde, par divers procédés tels que l'animalisation de l'Autre et le rejet de son historicité.

L'intertextualité comme vecteur de l'idéologie coloniale dans les récits de voyages, cas d'Eugène Fromentin et de Guy de Maupassant

1. Imaginaire colonial et récits de voyage

L'expropriation de territoires étrangers par les puissances coloniales et souvent accompagnée par des écrits et des récits de voyages qui rendent compte de nouvelles découvertes, c'est pourquoi ces différents récits et la colonisation sont intimement liés et s'alimentent mutuellement pour affirmer l'idée de la « supériorité » occidentale sur le reste du monde. En effet, l'imaginaire colonial que nous pouvons définir comme l'ensemble d'idées et de représentations que le dominateur occidental se fait de soi et qu'il élève au rang de normes universelles par lesquelles il s'autorise à filtrer et à classer dans les cases de l'infériorité tout ce qui est étranger et peu habituel à son gout.

Ce processus, mental et politique, ne permet pas seulement au dominateur d'édifier des normes et des stéréotypes positifs de Soi et d'autres dévalorisants de l'Autre, mais par-dessus tout, il qualifie particulièrement l'entreprise coloniale de mission « civilisatrice », pour ne pas dire d'« humanisation ». Une mission qui relève non seulement du « droit », mais de l'ordre du « devoir » des nations « civilisées » à l'égard des « sociétés primitives » selon Jules Ferry (1895).

Ce « paternalisme » colonial ne tardera pas à gagner le terrain fertile des récits de voyage, en vogue à cette époque, qui se déploient sous toutes les formes où sont propagées les idées de l'eurocentrisme: (journal de bord; romans d'aventure; notes de soldat; nouvelles; reportages journalistiques) -raison pour laquelle il ne se laisse pas définir de manière précise, ce qui fera dire d'ailleurs à Roland LE HUENEN que ce type d'écrit est : « un genre ouvert, et si paradoxal que cela soit, ou semble être, d'un genre sans loi » (Le HUNEN,2015,p.91)

Néanmoins ces récits, quelque se soient leurs formes ou leur nature, se veulent didactiques, s'efforcent d'apprendre aux

lecteurs « occidentaux » les résultats des aventures entreprises dans des lieux lointains, mystérieux, « sauvages » où se mesure l'abîme qui sépare les « races supérieures » des « races inférieures ».

Ces dernières sont souvent décrites et représentées par l'occidental sous un regard dégradant et méprisant où aucun détail de l'Autre n'est négligé : sa morphologie, son sexe, sa couleur de peau, ses us et coutumes, ses costumes, ses croyances, son climat, la faune et flore qui l'entourent sont exploités à des fins d'hierarchisation et de différenciation entre ce qui est commun et l'Autre.

La classification des races et des cultures est calquée sur l'évolutionnisme darwinien qui postule que toutes les espèces vivantes évoluent et passent par plusieurs stades, y compris le genre humain. Dès lors le dominant, le colonisateur se classe « naturellement » au haut de la hiérarchie, tandis que l'Autre se voit réduit à la primitivité et à l'enfance de l'humanité ce qui nécessiterait et justifierait l'action civilisatrice à son égard pour pouvoir le mettre sur le chemin du progrès que l'occidental lui imposera tel que le ferait un parent responsable à son enfant.

Le récit de voyage, genre littéraire qui s'impose à l'époque coloniale comme un moyen de « médiation » entre les cultures : « culture qui observe, nomme et domine » et « culture regardée, stigmatisée et dominée » fonctionne telle une caisse de résonance de cette vision « évolutionniste » des civilisations, était donc en ce XIXe siècle où le colonialisme avait atteint son apogée, tel un torrent qui charriait une intertextualité pleine de stéréotypes, qui ne sont qu'une « forme massive » (PAGEAUX DANIEL Henri, 1994, p. 62) d'images du Même et de l'Autre construites le plus souvent à partir des discours préétablis dans les sphères politique, ethnologiques, religieuse, militaires, etc.

Les auteurs rapportent subséquemment dans leurs textes des histoires de leurs rencontres avec l'étranger (espace, « cultures » et « indigènes »). Celles-ci, fictives ou réelles, redoublent d'efforts pour étancher la soif d'un « horizon d'attente » avide de

L'intertextualité comme vecteur de l'idéologie coloniale dans les récits de voyages, cas d'Eugène Fromentin et de Guy de Maupassant

curiosités, de nouveautés, d'informations et surtout d'exotisme sur les territoires conquis et les cultures dominées.

Fruit de ce contexte de colonisation, notamment en Algérie où une colonisation de peuplement était établie, notre corpus, *Un été dans le Sahara* et *Une fête arabe*, arabe, n'échappe pas aux multiples influences dans ce cyclone de discours littéraire, journalistique et politique qui diffuse insidieusement le discours idéologique coloniale.

C'est de la sorte que nos récits reprennent à leur compte l'idéologie dominante qui s'emploie à inférioriser l'Autre par divers procédés qui vont du rejet de toute « historicité » à ces colonisés jusqu' à l'animalisation de leurs « personne » par des récits haineux à leurs égards, et dans les meilleurs des cas en les stigmatisant par un vocabulaire et des qualificatifs qui relèvent du bestiaire.

En effet, les deux textes qui ont été écrits et publiés à la fin de la 2^{ème} moitié du XIX^e siècle, faut-il le rappeler, sont parsemés de plusieurs traces d'intertextualité aux multiples sources, et l'un de leurs sujets en commun reste l'Algérie qui était représentée comme une nouvelle destination « exotique », un « nouvel Orient » à découvrir.

Dès la prise d'Alger en 1830, ce pays nouvellement conquis se trouve traité simultanément dans une pléthore de textes en tous genres (romans, nouvelles, récits de voyages, rapports de missions militaire, reportages journalistiques, etc.) Certaines de ces productions étaient l'œuvre d'illustres écrivains et d'imminents artistes tels que Théophile Gautier, Alphonse Daudet, les frères Goncourt, Eugène Delacroix dans son célèbre tableau : (*Femmes d'Alger dans leur appartement* 1833) et bien d'autres ont grandement influencé d'une façon ou d'une autre les textes de notre corpus. Cependant, il y a lieu de préciser que notre article n'ambitionne pas d'étudier tous ces textes et tout ce qu'ils

gènèrent comme intertextualité mais il s'agira pour nous d'étudier dans leurs contextes les rapports entre le texte de Fromentin et celui de Maupassant.

2. Intertextualité et idéologie coloniale au cœur des récits de voyage

Dès la première lecture des deux textes, les rapports intertextuels attirent notre attention. Premièrement, ils montrent le même intérêt au Sahara algérien qui a été visité par les deux écrivains en plein été où la chaleur et le soleil suffocants ne peuvent que s'imposer comme motifs inévitables, invariables et permanents tout au long des voyages entrepris et dans les descriptions qui leur sont consacrées.

Ces deux récits se retrouvent de ce fait déterminés par le même cadre spatio-temporel : le Sud de l'Algérie en plein été, où le même itinéraire (d'Alger à El Ghouat, en passant par Cheliff, Bougahr, Ouled Nail, etc) est décrit par les deux écrivains.

Ensuite, Maupassant dans *Une fête arabe* n'hésite pas à installer son lectorat confortablement dans un horizon d'attente habituel en lui déclarant explicitement qu'il reparlera de la même destination visitée et décrite quelques années auparavant par son prédécesseur qu'il qualifie de « Maître » en matière de descriptions minutieuses et perspicaces rapportées de ce voyage saharien :

« Je me mis en route le lendemain pour refaire ce voyage si beau, que Fromentin a raconté en coloriste incomparable. » (**Maupassant, 1891 : 170**) Cette phrase programmatique attribuée à *Un été dans le Sahara* la fonction d'argument d'autorité dans cette « architextualité » de laquelle puise Maupassant pour apporter sa propre pierre à l'édifice des relations de voyage. Cette assertion de Maupassant sonne comme une promesse qui annonce au lecteur non pas seulement une forte admiration à l'égard de l'écriture de Fromentin mais aussi une intertextualité assumée, justifiée et variée, visant à satisfaire un besoin d'une époque insatiable d'exotisme, de découvertes d'un ailleurs lointain et mystérieux.

L'intertextualité comme vecteur de l'idéologie coloniale dans les récits de voyages, cas d'Eugène Fromentin et de Guy de Maupassant

Enfin, nous précisons que les ressemblances entre les deux textes ne se limitent pas à l'évocation d'un même chemin mais ils s'intéressent à tous les éléments qui constituent l'identité et la culture du désert du Sahara algérien : l'habitat, le vestimentaire, le culinaire, la langue et la religion...

Dans certaines parties du récit *Une fête arabe*, Maupassant assume pleinement et consciemment son recours de manière directe à *un été dans le Sahara*, en commençant par la mention du titre dudit roman jusqu'au corps du texte auquel il cède volontiers la parole, sans omettre d'en avertir le lecteur en disant à la fin de sa longue citation de ce **dernier** : « Cette description de *Fromentin* est admirable. » (Eugène., 1857, p. 172)

En voici une partie de la description de Fromentin dont parle Maupassant :

« Cette vallée ou plutôt cette plaine inégale et caillouteuse, coupée de monticules et ravinée par le Cheliff, est à coup sûr un des pays les plus surprenants qu'on puisse voir. Je n'en connais pas de plus singulièrement construit, de plus fortement caractérisé, et, même après Boghari, c'est un spectacle à ne jamais oublier... » (Maupassant, p.173)

Le choix de cette citation par Maupassant nous renseigne à la fois sur l'admiration qu'il éprouve vis-à-vis de l'écriture de son prédécesseur, mais aussi sur l'engouement pour le genre récit de voyage qui s'incline à satisfaire par des comptes rendus fictionnels ou factuels les besoins d'une époque en matière d'exotisme, de découvertes et de sensations fortes provoquées par l'inconnu et l'inhabituel, que cela concerne des données géographiques, climatiques ou culturelles. C'est dans ce sens que nos deux auteurs partagent la même vision et le même enthousiasme à l'égard du Sahara qu'ils considèrent comme : « ... un des pays les plus surprenants qu'on puisse voir... » (p. 173)

Les ressemblances entre les deux textes constituant, ici, notre corpus ne se résument pas à la citation directe du premier texte par le second, mais d'autres procédés de citation sont mis à contribution afin de signifier les représentations « partagées » et diffusées du Sahara Algérien par certains écrivains du 19^{ème} siècle, qui se consacrent à mettre en lumière de diverses façons les moindres détails qui formeraient l'identité de

l' « indigène » qui n'est autre que le colonisé « inférieur » à l'occidental.

Ainsi, cette « hypertextualité » accrue, se manifeste tout au long d'*Une fête arabe* qui reprend à son compte plusieurs éléments et idées d'*Un été dans le Sahara* qui en est l' « hypotexte ». Effectivement, en se penchant sur ce texte de Maupassant, nous avons l'impression que ce récit n'est qu'un simple « pastiche » d'*Un été dans le Sahara*, tellement il reprend les mêmes thématiques telles que « la chaleur suffocante », « le soleil féroce » « l'immensité mystérieuse du Sahara », la toponymie : El Ghouat, Boughzoul, Boughar, etc et les mêmes indications temporelles et géographiques mentionnées par Fromentin : l'été, le jour et la nuit.

De plus, il est important de signaler que ces similarités entre les deux textes débordent le domaine thématique pour atteindre les aspects stylistiques et idéologiques.

Sur un autre plan, celui de l'écriture, on peut identifier dans la nouvelle *Une fête arabe* de Maupassant, aussi, plusieurs similitudes avec le texte de Fromentin où les descriptions détaillées et vivantes du paysage et de l'environnement dans la nouvelle rappellent le style de Fromentin. Comme ce dernier, Maupassant utilise, en effet, une prose descriptive pour peindre par exemple, d'abord l'environnement du désert comme "« une mer incandescente et violette, s'étendant à perte de vue, toute plissée comme une étoffe, sous la lumière chaude du soleil » (Maupassant, 1891 :174)

L'intertextualité comme vecteur de l'idéologie coloniale dans les récits de voyages, cas d'Eugène Fromentin et de Guy de Maupassant

Le recours à la description visuelle et sensorielle est caractéristique du style de Fromentin. De plus, Fromentin était également passionné par les cultures et les traditions orientales qu'il rapporte dans ses œuvres, ce qui se reflète également dans *Une fête arabe*. Maupassant, dans son texte, présente à la manière réaliste une vision détaillée de la fête arabe avec tous ses ingrédients du vestimentaire au culinaire, sans omettre les chants et les danses. Cela nous fait penser à Fromentin qui a voyagé en Algérie et a témoigné de la vie et des coutumes locales, plus particulièrement celles relatives à la culture Saharienne, dans ses écrits et son œuvre picturale. Cette immersion dans la culture arabe et la représentation minutieuse de ses aspects sont des éléments que l'on retrouve donc à la fois chez Fromentin et dans *Une fête arabe* de Maupassant. Autrement dit, l'influence de l'écriture de Fromentin dans *Une fête arabe* de Maupassant reflète le style et les intérêts communs de nos deux écrivains-voyageurs du XIXe siècle avides de découvertes, d'exotisme et de détails, comme le montrent clairement les deux extraits suivants qui sont consacrés par les auteurs en question à l'une des expressions culturelles des « indigène », en l'occurrence, la danse, et que nous avons, par ailleurs, de citer longuement afin de mettre en lumière l'étendue des ressemblances entre eux. Nous précisons que le texte « A » est de Fromentin, tandis que le texte « B » est de Maupassant.

A) « Aussi, la danseuse, debout au centre de cette assemblée attentive à l'examiner, se remuant en cadence avec de longues ondulations de corps ou de petits trépignements convulsifs, tantôt la tête à moitié renversée dans une pamoison mystérieuse, tantôt ses belles mains (les mains sont en général fort belles) allongées et ouvertes, comme pour une conjuration(...) (**Fromentin, 1857 : 32.33**)

B) « Ce sont des femmes qui dansent, des Ouled Nail. Elles sautent suivant le rythme sauvage, monotone et affolant de la danse sacrée des Aissaoua...(...) la salive aux lèvres, les vêtements presque arrachés du corps : laissant sortir entre les bandes d'étoffes les seins noirs et

flasques agités de secousses... font des sauts, des bonds et des flexions de jambes avec des gestes épileptiques. Dieu, leur Dieu Allah, le seul Dieu, s'amuse à les regarder sans doute, du haut de son paradis, car c'est pour lui qu'elles dansent ainsi. Peut-être un peu pour nous. » Maupassant, (p.175)

De ce fait, ces deux textes ne s'arrêtent pas à l'expression de l'enthousiasme devant les paysages et le climat éblouissant de l'Ailleurs, mais ils s'attèlent à réduire à un spectacle la culture de l'Autre. C'est le cas, en effet, dans les descriptions ci-dessus réservées à la danse des femmes « indigènes », réduite à un spectacle sensuel offert au regard masculin, et surtout pour satisfaire la curiosité et les fantasmes de ces voyageurs Européens qui viennent découvrir et goûter les délices exotiques en tout genre.

C'est ainsi que cette danse exécutée en présence du public, particulièrement, masculin met en scène l'un des thèmes chers à l'idéologie exotique et coloniale, à savoir la convoitise et la représentation du corps féminin qui est placé au centre des fantasmes et œuvres des voyageurs.

C'est le cas par exemple dans ce texte de Maupassant où les Ouled Nail sont décrites entrain de danser sous les yeux de spectateurs, étrangers qui les observent minutieusement. Dès lors, celles-ci deviennent des « objets » ramenés pour satisfaire le regard et les désirs des voyageurs occidentaux.

Toutefois, les deux extraits ne représentent pas tout à fait la danse en question de manière identique, l'extrait de Fromentin tend vers une représentation de la danse « indigène » comme une expression artistique expressive d'une certaine culture et sensibilité, par contre le texte de Maupassant décrit une danse plus « sauvage », liée à un rituel sacré et destiné à « Dieu », Maître des cieux et aux occidentaux, conquérants et colonisateurs, donc Maîtres de la Terre.

3. Stéréotypes et idéologie dans l'assiette

Les deux auteurs après avoir consacré dans leurs textes respectifs de longues descriptions démontrant le Sahara comme lieu pittoresque, mystérieux, sauvage totalement différent de ce qui est habituel et commun aux yeux de l'occidental, ils s'attardent par la suite sur la mise en scène de l'autochtone et sa culture désignés dans les textes le plus souvent par l'appellation péjorative « indigène » ou ethnique « arabe ».

C'est ainsi qu'après la représentation de la danse « arabe » vient la description du repas donné aux invités, notamment européens, par les habitants du désert est saisie par les auteurs qui nous concernent ici comme une occasion pour mettre en exergue l'abîme qui séparerait les occidentaux des « indigènes ». Cette frontière hiérarchique est posée à la fois pour conforter le Même dans l'image de la « supériorité » que lui reflète le « miroir » de l'idéologie coloniale et pour enfoncer l'Autre (indigène) dans son « infériorité » supposée.

Afin d'illustrer cette assertion, nous avons choisis quelques passages de notre corpus qui dénotent à la fois la présence manifeste de l'intertextualité et son rôle dans la transmission des stéréotypes construit à propos de l'altérité et de la supposée supériorité occidentale.

En analysant les représentations consacrées dans notre corpus au « repas arabe », nous constatons de prime à bord que le texte de Maupassant cite dans une large mesure *Un été dans le Sahara*, en mentionnant les mêmes ingrédients qui composent ce « repas » ainsi que le même contexte spatiotemporel (dans le désert sous une tente, en plein été, au soir) l'objet : repas « arabe », le destinataire : « l'Arabe », le destinataire : l'invité occidental.

Fromentin définit le repas en question comme un repas d'hospitalité consacré par la tradition chez le peuple du désert : « Un repas arabe est toujours une affaire d'importance. Je n'ai pas à t'apprendre que la diffa est le repas d'hospitalité. (...) »

voici le menu fondamental d'une diffa d'après le cérémonial le plus rigoureux. D'abord un ou deux moutons rôtis entiers ; on les apporte empalés dans de longues perches et tout frissonnants de graisse brûlante : il y a sur le tapis un immense plat de bois de la longueur d'un mouton ; on dresse la broche comme un mat au milieu du plat ; le porte broche s'en empare à peu près comme d'une pelle à labourer, donne un coup de son talon nu sur le derrière du mouton et le fait glisser dans le plat. (...) Le mouton rôti est accompagné de galettes au beurre, feuilletées et servies chaudes ; puis viennent des ragouts, moitié mouton et moitié fruits secs, avec une sauce abondante, fortement assaisonnée de poivre rouge. Enfin arrive le couscous, dans un vaste plat de bois reposant sur un pied en manière de coupe. La boisson se compose d'eau, de lait doux (halib), de lait aigre (leben) ; le lait aigre semble préférable avec les aliments indigestes ; le lait doux, avec les plus épicés » (p.117)

Maupassant à son tour donne dans *Une fête Arabe* les détails qui composent ce repas :

« Il est ce que sont sous les tentes les repas indigènes offerts aux Européens. L'excellent mouton rôti (...) apparaît porté par quatre Arabes sur un immense plat de bois (...) Puis viennent des ragouts où les fruits sucrés du désert et les piments féroces sont mêlés aux graisses chaudes et fondues des bêtes, autour des viandes bouillies qui ressemblent en même temps à des entremets et à du feu. Puis c'est le tour du couscous, quelquefois bon et souvent détestable. »
(Maupassant, 1891 :183)

Il est à signaler par ailleurs, que ce qui attire notre attention n'est pas tant la description « objective », dans les deux textes, des mêmes aliments qui constituent la composition dudit repas (moutons rotés, couscous, fruits secs, ragouts...) mais c'est surtout l'infiltration de l'idéologie coloniale dans ces œuvres à travers un vocabulaire infériorisant et animalisant.

L'intertextualité comme vecteur de l'idéologie coloniale dans les récits de voyages, cas d'Eugène Fromentin et de Guy de Maupassant

Fromentin et Maupassant, dans leur description des manières des « arabes » pendant qu'ils prenaient le repas, ont effectivement attribués -à travers leur narrateurs respectifs- des caractéristiques et des actions primitives, voir bestiales aux « indigènes ».

4. De l' « animalisation » à la chosification de l'Autre.

Parmi les procédés d'écriture qui participent dans l'infériorisation de l'Autre on relève la représentation de ce dernier comme un être éloigné de la sphère de la « civilisation » et de la modernité, en le rapprochant le plus possible de l'état de Nature et de la sauvagerie, en recourant à plusieurs déviations et mensonges sur sa réalité, mais surtout en lui reniant toute historicité et toute civilisation.

D'ailleurs ce n'est pas sans raisons que Fromentin et Maupassant insistent dans leurs récits respectifs sur le fait que les « arabes » du Sahara mangent à mains nues, autrement dit sans la fourchette ou la cuillère comme le font les occidentaux « civilisés ». En effet, ces instruments qui sont la fourchette et la cuillère dont sont dépourvus les « indigènes » sont considérés par métonymie comme un prolongement de la « civilisation » européenne.

C'est dans cette perspective que le narrateur de *l'été dans le Sahara* affirme : « On prend la viande avec les doigts, sans couteau ni fourchette ; on la déchire ; le maître de la maison l'attaque alors par une des excoriations les plus délicates, arrache un premier lambeau et l'offre au plus considérable de ses hôtes » (p.189)

Dans « une fête arabe », Maupassant n'en dit pas moins : « On ne le découpe jamais, on le mange avec les mains (...) les invités arrachent d'abord eux-mêmes les belles croutes de peau vernies et parfumées par les braises de bois odorant et les croquent, puis attaquent la chair, le filet, le gigot, l'épaule (...) Mais on ne découpe pas, on dépèce, on arrache, on s'en nourrit en sauvages. Pendant que nous nous

livrions à ces usages compliqués et barbares, les détonations continuaient autour de nous. » (**Maupassant, 1891 : 183**)

Il est à souligner que l'état de la primitivité attribuée à l'« indigène » dans les propos cités ci-dessus par les narrateurs de notre corpus, ne se résume au fait de manger la main nue, en revanche il est davantage accentué par le choix du vocabulaire employé pour décrire la manière avec laquelle mangent ces « arabes » : ils ne découpent pas des morceaux ou des parts, « ils déchirent et ils arrachent des lambeaux », ils ne commencent pas à manger; « ils attaquent », ils ne mâchent pas, « ils croquent », on ne mange pas en « civilisé », par contre « on se nourrit en sauvage, en barbares ».

C'est ainsi que ces descriptions d'un repas partagé avec l'occidental deviennent un lieu où l'« indigène » se voit octroyé toutes les caractéristiques d'un animal sauvage qui soit tout le contraire de l'occidental « civilisé ».

Malgré l'accueil et l'hospitalité que réservent l'« indigène » arabe à ses invités occidentaux, celui-ci ne trouve aucune grâce à leurs yeux, puisque selon le texte de Fromentin les arabes agissent uniquement par devoir religieux et non pas par bonté ou un quelconque humanisme pareil à celui des occidentaux, comme l'affirme clairement son narrateur :

« Et remarque que ce n'est point en vertu de devoirs sociaux, chose absolument inconnue de ce peuple antisocial, mais en vertu d'une recommandation divine, et, pour parler comme eux, à titre d'envoyé de Dieu, que le voyageur est ainsi traité par son hôte. Leur politesse repose donc non sur des conventions, mais sur un principe religieux. » (**Fromentin, 1857 : 118**)

L'idée de la hiérarchie entre les cultures et les ethnies, où l'occidental par une attitude ethnocentrique se place en haut de l'échelle, est suggérée de plusieurs manières dans notre corpus. Par ailleurs, le fait de créer des personnages qui figurent des occidentaux qui ont à leur service des domestiques « colonisés » qui font tout pour satisfaire leurs besoins en est une preuve supplémentaire de l'idée de domination imposée par la colonisation.

L'intertextualité comme vecteur de l'idéologie coloniale dans les récits de voyages, cas d'Eugène Fromentin et de Guy de Maupassant

Cette hiérarchie est tellement appuyée que le colonisateur ne cherche plus seulement à attester sa supériorité face à l'infériorité de l'Autre ; il veut passer de l'animalisation à la chosification de l'autre, comme le démontre cet exemple de Fromentin : «*« pour tout éclairage, une bougie tenue par un domestique accroupi devant nous, et faisant, dans une immobilité absolue, l'office de chandelier »* (Fromentin, 1857 : 32)

Ainsi pendant que les convives se régalaient du repas de la diffa, le domestique non seulement il ne participe pas au repas, mais il est encore réduit à l'état d'une chose qui n'est autre que le chandelier. Ce type d'images stéréotypé qui prospère dans les récits de voyages occidentaux de la période coloniale continue à édifier des représentations de la soumission et de la passivité des colonisés face aux occidentaux dominateurs, c'est pourquoi les indigènes arabes sont généralement représentés comme des individus soumis et passifs, souvent relégués au rôle de serviteurs ou de divertissements pour les personnages européens. Leur présence dans le récit est souvent subordonnée à celle des Européens, reflétant de ce fait les relations de pouvoir inégales entre colonisateurs « civilisés » et colonisés « primitifs ».

Conclusion

L'intertextualité dissimulée ou directe des mêmes motifs, thématiques, espaces et aspects culturels représentés qui parcourent les récits de voyage de Fromentin et de Maupassant montre l'admiration explicite de Maupassant à l'égard de l'écriture de Fromentin avec lequel ils participent activement dans l'élaboration, l'affirmation et la propagation de stéréotypes condamnant l'Autre au statut d'« inférieur » et de primitif à civiliser par le « maître » occidental. Dès lors, l'intertextualité s'étend au-delà de la stylistique et s'avère un fort vecteur idéologique.

En conséquence, l'intertextualité saturée d'exotisme et de stéréotypes est omniprésente tout au long des deux récits,

néanmoins, elle se meut davantage en caisse de résonance idéologique à l'occasion de la description des individus « indigènes » et de leurs traditions culturelles. Le récit de voyage colonial se révèle ainsi un lieu de monologue occidental où les auteurs y construisent la double « image », de Soi et de l'Autre, tout à fait conforme à l'idéologie coloniale.

Bibliographie

*BARTHES, Roland. (1968) « Théorie du texte » in Encyclopédia Universalis, en ligne : <https://www.univesalis.fr/encyclopédie/théorie-du-texte/>

*De MAUPASSANT Guy .Une fête Arabe (1891) in *Guy de Maupassant sur les chemins d'Algérie*, MAGELLAN et Cie, Paris

*FROMENTIN Eugène. (1857), *Un été dans le Sahara*, Flammarion, Paris 2009

*LE HUENEN R. (2015) Le récit de voyage au prisme de la littérature, Paris, Presses de l'université Paris Sorbonne

*GENETTE Gérard (1982) *Palimpsestes*. La Littérature au second degré éditions du Seuil

*ISABELLE Garo (2009) *L'idéologie ou la pensée embarquée*, La fabrique éditions, Paris

*Pageaux Daniel Henri, 1994, *Littérature générale et comparée ; Armand Colin, Paris*